

# OREILLER D'HERBES

de Natsume Sōseki

*Oreiller d'herbes* nous raconte la quête personnelle du narrateur, un peintre japonais qui souhaite se rendre dans une montagne reculée pour toucher aux racines vraies de l'art, de la poésie tout particulièrement bien qu'il fût peintre, et réfléchir à la condition de l'artiste. Qu'est-ce que la sensibilité artistique ? Qu'est-ce que l'acte de création ? Qu'est-ce qu'une sensation ? Comment distinguer l'art japonais de l'art occidental ?

Ce peintre trentenaire part donc quelques jours dans une station thermale en altitude loin de Tokyo, désertée depuis que la guerre russo-japonaise a débuté en 1904, espérant que ce voyage lui permettra de trouver la sérénité et l'impassibilité propices à la création. Il observe la nature mais aussi les êtres humains qu'il rencontre dans l'auberge où il loge. Une chanson à peine audible, une silhouette féminine entraperçue au clair de lune, inspirent son âme dès la première nuit. Mais transcrire le lendemain sur la toile sa sensation de plénitude n'est pas chose facile et l'artiste, perdu dans ses pensées vagabondes sur l'art, reste improductif devant son chevalet.

Cette jeune femme étrange et exceptionnellement belle, Nami, semble très perturbée par son récent divorce. Troublé, le peintre l'observe et tente de mettre à jour son passé mystérieux. Les légendes du lieu, les commérages s'entremêlent et, à travers l'observation de ce "modèle idéal" du peintre, le personnage tente de définir son art, dans l'attente de la crise qui lui donnera son sens.

*Oreiller d'herbes* est un roman à l'écriture très poétique, le récit à la première personne nous entraîne dans un monologue intérieur nourri de réflexion sur la littérature et la peinture, illustré de nombreux haïkus – ces petits poèmes japonais de dix-sept syllabes qui ont pour objectif de traduire l'évanescence des choses. Le rythme est lent, méditatif et contemplatif, au service des cheminements intérieurs du personnage principal. Mais le texte est en même temps d'une très grande modernité avec des réflexions sur la destinée de l'homme contemporain, le rôle de l'artiste et l'art abstrait ou encore les dangers de la civilisation moderne. Le narrateur se consacre à sa quête spirituelle et chaque élément (un caillou, une fleur, le relief d'une montagne...) est prétexte à la réflexion et à l'introspection. L'intrigue demeure limitée mais l'intérêt tient dans la subtilité des relations entre les personnages qui glissent comme des ombres, des paysages sublimes, et la guerre en arrière plan qui menace les jeunes appelés comme la folie qui guette les amours contrariées. Un merveilleux roman qui rappelle de manière subtile et poétique l'importance de l'art dans nos vies.

*"C'est le poème, c'est le tableau qui libère le monde des vicissitudes et rend l'univers digne d'être aimé. C'est la musique, c'est la sculpture. On pourrait aller jusqu'à dire qu'il n'est pas nécessaire de recréer le monde. Il suffit de regarder autour de soi pour que vive le poème, pour que jaillisse le chant. Les notes n'ont pas besoin de partition pour que la mélodie retentisse dans le cœur. Les couleurs n'ont pas besoin de support pour que la magnificence de la peinture se reflète aux yeux de l'esprit. Il me suffit de purifier, en me l'appropriant avec sérénité, le monde d'ici-bas, décadent et fangeux, par l'intermédiaire du cœur. "*

L'écrivain japonais Natsume Sōseki (1867-1916) a publié de nombreux romans, nouvelles et recueils de poèmes, représentatifs de la transition du Japon vers la modernité. Ses romans *Je suis un chat*, *Botchan* et *Oreiller d'herbes* ont rencontré un très grand succès.

